



Photo © Cédric Vasnier

LE SCHPOUNTZ

de Marcel Pagnol

REVUE DE PRESSE

Adaptation Arthur Cachia
Mise en scène Delphine Depardieu et Arthur Cachia

LE SPECTACLE

Texte Marcel Pagnol

Adaptation Arthur Cacha

Mise en scène Delphine Depardieu et Arthur Cacha

Avec Axel Blind, Arthur Cacha, Patrick Chayriguès, Simon Gabillet, Milena Marinelli, Jean-Benoît Souilh

Lumières Didier Brun

Musique originale Polérik Rouvière

Scénographie Emmanuel Charles

Production Théâtre des Criques

Irénée Fabre travaille dans l'épicerie de son oncle, près de Marseille, et se rêve vedette de cinéma. Une équipe de tournage parisienne de passage le repère, se moque de lui et lui fait signer un faux contrat. Irénée part pour Paris, persuadé que la gloire l'attend. Six comédiens jouent treize personnages, de l'épicerie provençale aux studios parisiens.

Créé en juin 2024 au Festival à la Bonne Mère, à Marseille, pour les cinquante ans de la disparition de Marcel Pagnol, le spectacle a joué au Festival Off d'Avignon en 2025 et 2026, au Mois Molière de Versailles et en tournée avant de s'installer au Lucernaire.

ILS ONT AIMÉ LE SCHPOUNTZ

LE FIGARO

Télérama'

Le Parisien

Le Parisien Week-end

**Le Journal
du Dimanche**

**LA TRIBUNE
DIMANCHE**

Marianne

l'Humanité

Challenge^s

LaProvence.

l'officiel des spectacles

la terrasse

**“Théâtral
magazine.com**

L'Affiche

Sensitif.org

A L'AUTRE SCÈNE (.ORG)

**Coup
de
théâtre**

FAUTEUIL D'ORCHESTRE



Spectatif



LIBRETHÉÂTRE
DU TEXTE À LA SCÈNE



lours et Culture

Et aussi : Carré Or TV, Cultures SNES-FSU, Sur les planches, Ubiquité-Cultures, De la cour au jardin, ManiThea, À bride abattue...

ILS EN PARLENT

« Tous les acteurs sont excellents dans ce spectacle parfaitement rythmé, toujours drôle, et qui porte le public à l'enthousiasme. »

LE FIGARO MAGAZINE

« Y rayonne avec verve une humanité généreuse qui fait gentiment du bien. »

TÉLÉRAMA

« Arthur Cachia s'avère un « Schpountz » savoureux. Et le spectacle, qu'il co-met en scène avec Delphine Depardieu, un bonbon estival d'une légèreté salvatrice. »

LE PARISIEN

« Quiproquos et saillies désopilantes sont au menu de cette comédie tendre. »

LE PARISIEN WEEK-END

« Entre rire et émotion, la pièce frappe par son intemporalité, portée par six comédiens épatants, Arthur Cachia en tête, irrésistible schpountz. Un coup de cœur à découvrir en famille. »

LE JDD

« Pagnol aurait aimé ce spectacle bon enfant et âpre à la fois [...] la distribution est épatante. »

LA TRIBUNE DIMANCHE

« La salle éclate de rire au millimètre, comme devant un bon Feydeau, jusqu'à la standing ovation unanime de la fin. »

MARIANNE

« Voilà une vraie belle surprise de cette rentrée. »

L'HUMANITÉ MAGAZINE

« Un beau moment de sincérité qui se moque avec intelligence des travers des studios et de leurs patrons. »

L'HUMANITÉ (HUMANITE.FR)

« Avec son faux air de Fernandel, sans jamais chercher à l'imiter, Arthur Cachia s'en donne à cœur joie. »

CHALLENGES

« Tonnerre d'applaudissements pour cette adaptation joyeuse et respectueuse du chef-d'œuvre de Pagnol. »

LA PROVENCE

« Le Schpountz, remarquablement mis en scène par Delphine Depardieu et Arthur Cachia, qui interprète le rôle-titre avec éclat. »

L'OFFICIEL DES SPECTACLES

« Un petit bijou, à voir absolument. »

LA TERRASSE

« Un moment de joie et d'humanité partagée. »

THÉÂTRAL MAGAZINE

« Une représentation généreuse, accessible et populaire, qui peut réunir plusieurs générations. »

CARRÉ OR TV

« Quand la cruauté flirte avec la tendresse, c'est magistral ! »

L'AFFICHE

« C'est drôle, vivant, ça fuse, c'est gai, tout ce dont on a besoin aujourd'hui. »

CULTURES – SNES-FSU

« Ils sont six et l'on croit en voir vingt. »

SENSITIF.ORG

« Un authentique chef-d'œuvre. »

L'AUTRE SCÈNE

« Six comédiens pour treize caractères hauts en couleurs animent cette fête du théâtre populaire où l'humanité et la tendresse demeurent les maîtres mots de ce spectacle. »

SUR LES PLANCHES

« La mise en scène de Delphine Depardieu et Arthur Cachia le sublime, le jeu des comédiens l'enchanté. [...] Un spectacle d'une magnifique virtuosité. »

COUP DE THÉÂTRE

« Un spectacle rythmé et drôle qui enchantera toute la famille. Une très belle comédie ! »

FAUTEUIL D'ORCHESTRE

« C'est drôle, sensible et intelligemment populaire. »

SPECTATIF

« Une totale réussite ! »

TATOUVU

« Un coup de cœur de Libre Théâtre. »

LIBRE THÉÂTRE

« Les six comédiens interprètent treize personnages, tous savoureux et hauts en couleurs. »

UBIQUITÉ-CULTURES

« Un théâtre drôle et émouvant, généreux et sensible. Tout ce qu'on aime ! »

DE LA COUR AU JARDIN

« La comédie devient franchement réjouissante. »

MANITHEA

« Arthur Cachia est un Schpountz encore plus réussi que le créateur du rôle, Fernandel. »

À BRIDE ABATTUE

« Il rêvait de cinéma... et nous offre un beau moment de théâtre. »

CRITIQUES D'UN PASSIONNÉ

« Une adaptation drôle, tendre et émouvante, portée par une troupe très convaincante et par un Arthur Cachia remarquable. »

CRITIQUES D'UNE SPECTATRICE LAMBDA

« Arthur Cachia est un Schpountz parfaitement crédible, au cœur d'une distribution de talent. »

TOURS ET CULTURE

« Une réussite provençale »

« Tous les acteurs sont excellents dans ce spectacle parfaitement rythmé, toujours drôle, et qui porte le public à l'enthousiasme. »



THÉÂTRE

UNE RÉUSSITE PROVENÇALE

Chez Pagnol, le peuple provençal parle vivement, invente des images, détourne drôlement le sens des mots, force sur l'hyperbole : il en va ainsi d'un épicier marseillais dont l'un des deux neveux, plein d'initiative et de sens pratique, donne satisfaction dans son petit commerce, tandis que l'autre n'est qu'un bon à rien qui néglige les tâches quotidiennes de la boutique, et caresse une chimère secrète en attendant que le sort le favorise. Cette chimère, c'est le « cinéma parlant », dont il veut devenir une vedette, sans savoir comment. Mais si Dieu lui a donné cette vocation,

pense-t-il, Dieu lui donnera l'occasion de la réaliser. C'est ainsi qu'on prévoit l'avenir en Provence.

Une équipe de cinéastes parisiens – c'est-à-dire cyniques, capricieux, adeptes des divertissements cruels, et dotés d'un complexe de supériorité aussi infondé qu'enkysté – passe dans la région. C'est l'aubaine, le signe du destin. L'apprenti vedette se précipite sur le tournage, où il est immédiatement repéré par les méchants de la capitale comme un « Schpountz », c'est-à-dire un être fasciné par le cinéma, s'inventant un don, et caressant l'illusion d'y réussir. L'équipe décide se moquer de

lui, de lui faire signer un faux contrat. Ce personnage de naïf monté à Paris sur une mauvaise blague, qui finira par renverser la table, a quelque chose de profondément religieux sous le comique, comme souvent dans l'œuvre de Pagnol. Cette foi dans l'accomplissement social, dans le triomphe futur de son don, et cet aveuglement sur la méchanceté et la brutalité environnantes, qui est peut-être une sagesse supérieure, font du Schpountz un personnage intrinsèquement positif, en quête d'un Graal laïque, qui ne dételle jamais.

Tous les acteurs sont excellents dans ce spectacle parfaitement rythmé, toujours drôle, et qui porte le public à l'enthousiasme. Toutefois, mentions spéciales à Axel Blind, en épicier magnifique et volubile, au tempérament énervé, au physique compact, au cœur pudiquement généreux ; et à Arthur Cachia en Schpountz, qui ne voit pas le mal, ne lâche pas sa chance, joue son don à fond, et finit par forcer le système, c'est-à-dire les préjugés, les habitudes, les prétentions, les positions acquises. Le monde, en somme.

Marin de Viry

Le Schpountz, de Marcel Pagnol, adapté par Arthur Cachia, mis en scène par lui-même et Delphine Depardieu, avec lui-même, Axel Blind, Milena Marinelli... Lucernaire, Paris 6^e.

THÉÂTRE

« Le Schpountz » au théâtre Lucernaire

[Voir l'émission](https://video.lefigaro.fr/figarotv/emission/ia-le-pape-leon-xiv-appelle-a-desarmer-l-int...) video.lefigaro.fr/figarotv/emission/ia-le-pape-leon-xiv-appelle-a-desarmer-l-int...



« Arthur Cachia, par ailleurs brillant interprète d'un rôle-titre dont il n'imité jamais, avec intelligence, le créateur : Fernandel. »

« Y rayonne avec verve une humanité généreuse qui fait gentiment du bien. »



LE BILLET DE FABIENCE PASCAUD

Le Schpountz Marcel Pagnol Comédie

TT | 1h25 | Adaptation Arthur Cachia, mise en scène Delphine Depardieu et A. Cachia
| Jusqu'au 10 janvier, Théâtre Lucernaire, Paris 6^e, tél. : 01 45 44 57 34.

« Devenir un roi du rire ! C'est moins effrayant que d'être guillotiné, mais c'est aussi infamant... Celui qui rit d'un autre homme, c'est qu'il se sent supérieur à lui. Celui qui fait rire tout le monde, c'est qu'il se montre inférieur à tous. » Ainsi le naïf commis d'épicerie marseillais Irénée juge-t-il d'abord le métier de comique, lui qui rêve depuis l'enfance de rôles dramatiques au cinéma. Et ne supporte plus de travailler avec son frère dans la boutique de l'oncle Baptiste, qui les a élevés. Sa passion lui jouera de méchants tours. Et Marcel Pagnol de réussir avec ce *Schpountz* – surnom des « couillons qui se croient doués pour le cinéma » – un vibrant homr iage au rire comme une saïre grinçante du septième art des années 1930.

À l'inverse des pièces qu'il adapta si souvent sur grand écran, telle sa fameuse trilogie *Marius, Fanny et César*, c'est la réjouissante adaptation théâtrale du film sorti en 1938 que propose et met en scène, avec Delphine Depardieu, Arthur Cachia. Par ailleurs brillant interprète d'un rôle-titre dont il n'imité jamais, avec intelligence, le

créateur : Fernandel. Réalisé en 1937 en parallèle à *Regain*, avec mêmes acteurs et techniciens – s'il faisait beau, on tournait *Regain* en décors naturels, s'il faisait mauvais, *Le Schpountz* dans les studios marseillais de Pagnol –, le film s'inspire d'un fait réel. Sur le tournage d'*Angèle* (1934) avait débarqué un illuminé qui se prenait pour un acteur. Histoire d'en rigoler, les techniciens lui font jouer sur tous les tons, façon tirade des nez de Cyrano, « *Tout condamné à mort aura la tête tranchée* » et lui promettent le succès s'il monte à Paris. Lui rédige même un contrat bidon de superstar. Malgré l'avertissement du tonton (Axel Blind), Irénée se présente donc aux studios parisiens dont il toise le producteur (toujours Axel Blind, aussi touchant et truculent). Qui le fiche, sans le sou, à la porte. Honteux de leur blague, les techniciens lui dégottent un emploi d'accessoiriste. Puis le propulsent dans un rôle de comique malgré lui. Triomphe d'Irénée...

Satire d'un monde du cinéma qui repoussa violemment le premier et ardent défenseur du parlant que fut

Pagnol, fable cruelle sur le monde des artistes, *Le Schpountz* est encore une réflexion douce-amère sur le rôle du rire, cette « *convulsion absurde et vulgaire* », comme le croit Irénée, avant de se laisser convaincre qu'il « *est une chose humaine, une vertu qui n'appartient qu'aux hommes et c'est une chose que Dieu peut-être leur a donnée pour les consoler d'être intelligents* ». Au cinéma, la comédie était plus subtile que ne le laissait croire son titre ; et l'adaptation théâtrale en est plus sensible et travaillée que celles qui se multiplient aujourd'hui autour d'autres films.

Deux toiles peintes, deux tables, des chaises, des costumes sur une tringle à roulettes, six comédiens pour treize personnages hauts en couleur y suffisent à nous balader d'une épicierie provençale à un studio parisien. Car, dans ce décor minimaliste et déplacé à vue, importe surtout de faire entendre la musicalité rythmée des dialogues. Y rayonne avec verve une humanité généreuse qui fait gentiment du bien. Et même au théâtre, la gentillesse, c'est bien aussi...

« Le Schpountz » : quel bonbon !

« Arthur Cachia s'avère un « Schpountz » savoureux. Et le spectacle, qu'il co-met en scène avec Delphine Depardieu, un bonbon estival d'une légèreté salvatrice. »

Le Parisien

Festival Off d'Avignon 2026 : Nos 25 coups de cœur de cette nouvelle édition

Quelque 1800 spectacles sont présentés jusqu'au 25 juillet au festival Off d'Avignon. Comédies, drames, pièces de troupes ou seuls en scène... Voici notre sélection.

Par Sylvain Merle et Grégory Plouviez
Le 17 juillet 2026 à 08:05

« Le Schpountz » : quel bonbon !



La truculence du verbe de Marcel Pagnol ne serait-elle pas l'antidote parfait aux maux du moment ? C'est avec un plaisir sans nom que l'on déguste cette nouvelle adaptation du « Schpountz », menée tambour battant par une distribution qui s'empare de la partition comique de l'auteur marseillais avec emphase, oui, mais sans tomber dans les excès folkloriques. Tous ceux qui ont vu le film de Pagnol avec Fernandel dans le rôle-titre connaissent l'histoire.

Irénée est un gentil garçon qui perd son temps et entame la patience de son oncle au sein de l'épicerie familiale en Provence. Il est secrètement persuadé d'avoir un don pour le cinéma. Lorsqu'il croise le chemin de producteurs parisiens à la recherche du pigeon parfait – le Schpountz ! – pour lui faire miroiter une carrière en haut de l'affiche, Irénée décroche le premier rôle, celui du dindon de la farce. À Paris, il va trouver (enfin) sa vocation...

Arthur Cachia s'avère un « Schpountz » savoureux. Et le spectacle, qu'il co-met en scène avec Delphine Depardieu, un bonbon estival d'une légèreté salvatrice.

Au Petit Louvre à 9h55.

Le Parisien Week-end

Nedjma Van Egmond

« *Quiproquos et saillies désopilantes sont au menu de cette comédie tendre.* »

Le Parisien Week-end

2

THÉÂTRE « LE SCHPOUNTZ »

Après deux saisons triomphales au off d'Avignon, cette adaptation de l'œuvre de Marcel Pagnol arrive à Paris. Dans les pas de Fernandel, qui l'immortalisa au cinéma, Arthur Cachia (photo, avec Milena Marinelli) signe l'adaptation et incarne le rôle-titre. Berné par des farceurs qui abusent de sa naïveté, Irénée Fabre, garçon d'épicerie un peu simplet, quitte son village de Provence pour la capitale et ses studios de cinéma. Il a des rêves de gloire plein la tête. Quiproquos et saillies désopilantes sont au menu de cette comédie tendre. Heureusement, à la fin, la bonté et l'humanité triomphent !

Nedjma Van Egmond

Jusqu'au 10 janvier au Théâtre du Lucernaire, Paris (6^e).



Le Journal du Dimanche ★★★

A. B.

« Entre rire et émotion, la pièce frappe par son intemporalité, portée par six comédiens épatants, Arthur Cachia en tête, irrésistible schpountz. Un coup de cœur à découvrir en famille. »

EN SCÈNE

On aime Passionnément ★★★ Beaucoup ★★★

Bien ★★ Un peu ★ Pas du tout ☆



Le Schpountz ★★★

Depuis l'épicerie de son oncle, Irénée rêve grand. Une belle carrière l'attend au cinéma, il n'en doute pas. Quand une équipe de tournage débarque en repérage dans son village près de Marseille, il le voit comme un signe du destin. Eux le jaugent vite comme un « schpountz », un grand benêt à

qui ils font signer, pour se divertir, un faux contrat de comédien qui l'amène à Paris où il pense être accueilli avec les honneurs. Célèbre pour son adaptation avec Fernandel, cette œuvre peu montée de Marcel Pagnol, ici mise en scène par Delphine Depardieu et Arthur Cachia, mérite les projecteurs. Bien plus qu'un dîner de cons à la mode provençale, cette comédie tendre et cruelle aux répliques qui font mouche est à la fois une farce joyeuse, une histoire d'amour et un formidable hommage au cinéma et à ses « comiques » ridicules et sublimes. Entre rire et émotion, la pièce frappe par son intemporalité, portée par six comédiens épatants, Arthur Cachia en tête, irrésistible schpountz. Un coup de cœur à découvrir en famille. ● A. B.

Au Lucernaire (Paris 6^e). 1 h 25.
Jusqu'au 10 janvier 2027. lucernaire.fr

« L'art et la manière »

« Pagnol aurait aimé ce spectacle bon enfant et âpre à la fois [...] la distribution est épatante. »

L'art et la manière

LE SCHPOUNTZ ★★★★★☆ C'est quoi, un schpountz ? Cela ne sonne pas vraiment méridional, mais plutôt slave ou yiddish. Marcel Pagnol se serait saisi de ce mot lors du tournage d'*Angèle*. C'est son chef opérateur qui l'utilisait pour désigner les importuns voulant se glisser sur le plateau. Dans le film de 1938, Fernandel est un commis d'épicerie qui rêve d'être acteur... et voici qu'une équipe de cinéma s'installe dans son village. Arthur Cachia a adapté ce scénario savoureux qui cible les cruautés du 7^e art. Pagnol aurait aimé ce spectacle bon enfant et âpre à la fois, mis en scène par le comédien principal et Delphine Depardieu. Dans un décor mobile, qui fait passer des environs de Marseille à un studio parisien, la distribution est épatante. Six comédiens servent le grand Pagnol et Arthur Cachia impose son personnage, avec ses contradictions et son humanité. **A.H.**

Au Théâtre du Lucernaire, du mercredi au samedi à 19 heures, dimanche à 16 heures. Durée : 1 h 25. Jusqu'au 10 janvier 2027.

« La salle éclate de rire au millimètre, comme devant un bon Feydeau, jusqu'à la standing ovation unanime de la fin. »



COUP DE CŒUR

« Le Schpountz »

Le chant des cigales berce l'assemblée qui s'installe. Sur scène, deux toiles représentant l'entrée d'une épicerie et un paysage boisé de Provence font penser à des voiles. Pas de doute, c'est bien Marcel Pagnol que l'on vient applaudir. Irénée Fabre travaille dans l'épicerie de son oncle mais rêve de cinéma. Une équipe de tournage passant par là repère la naïveté du garçon et, pour se moquer d'un tel « schpountz » (un benêt crédule), l'abuse en lui promettant une carrière à Paris.

La méchanceté des hommes aura-t-elle le dernier mot ? Arthur Cachia et Delphine Depardieu mettent en valeur la langue géniale de l'auteur via une mise en scène sautillante qui s'envole véritablement avec l'arrivée du héros dans la capitale. Dès lors, la salle éclate de rire au millimètre, comme devant un bon Feydeau, jusqu'à la standing ovation unanime de la fin.

Au théâtre du Lucernaire (Paris 6e), du 2 septembre 2026 au 10 janvier 2027.

Durée : 1 h 30.

L'Humanité

L'HUMANITÉ MAGAZINE

Samuel Gleyze-Esteban et Gérald Rossi   17 au 23 septembre 2026

« Un Schpountz fada, sensible et humain »

« Voilà une vraie belle surprise de cette rentrée. »



Silence, concert dans .



Songe, entre surréalisme et féerie.

Les spectacles qui font vibrer la rentrée

Après l'été incendiaire, marqué par des attaques inédites sur le spectacle vivant, les théâtres rouvrent leurs portes. Récit historique, th   tre documentaire, chorégraphie sonore... Voici sept propositions pour réenchanter l'automne.

Après un été où le secteur du spectacle vivant a tiré la sonnette d'alarme face   d'insupportables coupes budgétaires doublées de violentes attaques idéologiques, la rentrée des théâtres se fait dans un contexte d'inquiétude inédit. Une atmosphère pesante   laquelle metteurs et chorégraphes répliquent de la plus belle des man eres. Les programmations proposées en ce mois de septembre témoignent de la vitalité d'un art que le public, de plus en plus nombreux dans les salles, ne boude toujours pas. Comme un antidote   la morosité. Et une invitation   penser notre monde en grand, loin des faiseurs de haine.

Quatrevingt-Treize : Victor Hugo en majesté

Avec *La Terreur*, la Révolution de 1789 a eu sa face sombre. C'est cette année sanglante qu'évoque Victor Hugo dans *Quatrevingt-Treize*, son œuvre ultime, publiée en 1874. Marion Li rry a choisi d'adapter cette période de l'histoire de France,   la fois fiction et récit document . Dans une mise en scène impeccable, six comédiens (Pam la Ravassard ou Marine Montaut, Benjamin Boyer, Stéphane Bi rry, Thomas Cousseau ou Julien Rochefort, Alexandre Bi rry et Mathurin Volz) se partagent les personnages. Captivant.

Quatrevingt-Treize, adapté par Marion Li rry, au Th   tre de Po les-Th  pierre au Louvre, Paris   , jusqu'au 10 janvier 2027.

Songe : quand Shakespeare rencontre Lorca

Marcel di Fonzo Bo fusionne *Le Songe d'une nuit d'été*, comédie complexe de Shakespeare, et la *Comédie sans titre* de Federico García Lorca, pièce franchouille lorsque les fr nquistes l'assassinent, il y a quatre-vingt-dix ans. Pas par hasard dans l'œuvre testamentaire de l'Espagnol, la révolte qui prend au-d hors du ch  tre vient interrompre une répétition du classique shakespearien. Au plateau, les jeunes oscillent entre plusieurs régions, entre plusieurs langues. Drôle, mais pas seulement, cette fiction   tiroirs pose une question qu'ins'épouse jamais : faudra-t-il arrêter de faire du théâtre pour faire la révolution ?

Songe de Marcel di Fonzo Bo, en témoignée   Paris, La M  tre, Nantes et G t le, en octobre et novembre.

Le Silence retentissant de Mathilde Monnier et Lucie Antunes

Figure de la danse contemporaine, Mathilde Monnier a le don pour bien s'en-tendre. Silence, c'est d'abord une création   quatre mains avec Lucie Antunes, compositrice, percussionniste, manipula-trice brillante de sons électriques et acoustiques. C'est aussi un ensemble de sept interprètes venus des quatre coins du monde, danseurs et eux-m  mes

créateurs, invités ici dans un ballet de singularités. En jaillit un « concert dans  » qui se lance dans tous les sens, mais pas n'importe où : ce qui guide ici, c'est une énergie commune, quelque chose qui bouge en vous et contre tout, m  me la où l'on voudrait faire silence.

Allegro de Mathilde Monnier et Lucie Antunes, en témoignée en Ile-de-France dans le cadre du Festival d'automne du 2 octobre au 14 novembre.

L'idiome colonial mis   nu dans *Language : no problem*

Marah H j Hussein est n e   Kofor Yassif, en Palestine occupée.  migr e   Anvers, en Belgique, elle vit entre quatre langues : l'arabe, l'hébreu, le flamand et l'anglais. *Language : no problem* aborde le problème colonial par la voie de la langue. Entre la langue de l'occupé et la langue de l'occupant, qu'est-ce qui se perd ? Qu'est-ce qui, de soi, est confisqué ? Entrem  lant   sa propre voix des témoignages de Palestiniens vivants sous l'occupation israélienne, l'artiste formule ces questions dans une pièce documentaire ludique et enlevée.

Language : no problem, de Marah H j Hussein, au 1905, dans le cadre du Festival international des arts de G t le,    et   .

François Morel et Robin Renucci   l' cole des femmes

Dès sa création, le 26 décembre 1662, cette comédie de Molière a été un succès. Elle est jou e depuis sur de multiples scènes et Robin Renucci, directeur du centre dramatique national de La Crée   Marseille, ne pouvait pas ne pas s'y frotter. Cet été, la pièce a été donnée pendant plusieurs semaines lors des Fêtes nocturnes de Grignan, dans la Drôme. François Morel   ent   (avec drôlerie) le costume du r -t teur désireux d'épouser sa jeune pupille, au mépris du respect de la dignité des jeunes filles. Il sera perdant, et le patriarcat bousculé.

L' cole des femmes, adapté par Robin Renucci, jou e dans la salle de la Crée, jusqu'au 10 janvier 2027.

Le douil si d   * lectra* : du théâtre en ch ir et en os

La relecture d jann e faire par Eugène O'Neill du mythe d'Électre déploie les exch virements de son intrigue dans les

 tats-Unis d'après la guerre de Sécession. Owen l Morin s'empare de ce texte peu monté en France et proj te ses (formidables) interprètes fétiches dans un univers de vieille série américaine doubl e en français,   l'intérieur d'un pel, grandissent peu   peules mémoires et les transports humains, jusqu'  prendre toute leur ampleur mythique. Du théâtre   l'os mais ch nel, où tout se fait   vue et fait mouche, comme par magie.

Le douil si d d' lectra, adapté par Owen l Morin, au Th   tre Orm la, Tours, du 12 au 16 octobre.

Un Schpountz fada, sensible et humain

C'est d'abord un film, écrit et réalisé par Marc el Pagnol en 1937. Fernandel, Charpin ou encore Orane Demazis se partagent l'affiche de cette comédie qui se déroule en partie dans l'épicerie marseillaise de l'oncle Baptiste Fabre. Peu joué au théâtre, *Le Schpountz* est pourtant une œuvre autant comique que sensible et humaine. Ici, l'adaptation est d'Arthur Cachia, qui signe aussi la mise en scène avec Delphine Depardieu. Il se retrouve sur la scène dans le rôle-t tre, en compagnie de Patrick Chappuis, Axel Blind, Simon Gahleit, Milena Marinelli et Jean-Benoît Soudit. Voilà une vraie belle surprise de cette rentrée.  

Le Schpountz de et avec Arthur Cachia, au Th   tre Lucien Bloy, jusqu'au 10 janvier 2027.

SAMUEL GLEYZE-ESTEBAN ET GÉRALD ROSSI

samuel.gleyze@humanite.fr
gerald.rossi@humanite.fr



Arthur Cachia dans le Schpountz.

« Arthur Cachia signe une adaptation poétique du célèbre film de Marcel Pagnol »

« Un beau moment de sincérité qui se moque avec intelligence des travers des studios et de leurs patrons. »

« Le Schpountz » au théâtre Lucernaire : Arthur Cachia signe une adaptation poétique du célèbre film de Marcel Pagnol

Sorti en 1938, le film de Marcel Pagnol est ici adapté au théâtre Lucernaire à Paris, par le comédien et metteur en scène Arthur Cachia qui conserve tout l'humour de la fable et offre aux personnages une poésie subtile. Une pièce à découvrir jusqu'au 10 janvier 2027.

humanite.fr
Publié le 11 septembre 2026

[Gérald Rossi](#)



L'adaptation d'Arthur Cachia et la mise en scène qu'il signe avec Delphine Depardieu offrent un décor léger, laissant au jeu et aux dialogues une belle et bonne place.

© Bigtonyphoto

Irénée Fabre n'était pas né pour être épicier. Pas comme son frère Casimir ou son oncle Baptiste qui savent, eux, comment faire passer des anchois moisis pour une spécialité rare. Irénée, lui, s'imagina une autre destinée.

Acteur de cinéma, mieux encore, vedette. Et tant pis pour la boutique nichée dans un quartier populaire de Marseille, le jeune homme est persuadé que son avenir est ailleurs.

Voilà pour le début de ce « Schpountz », fable écrite par [Marcel Pagnol](#) pour un film qu'il tourna en 1937, en parallèle avec un autre de ses succès provençaux, « Regain ». Cette comédie est portée par des acteurs alors incontournables, comme Fernandel, Charpin ou encore Orane Demazis, compagne de Pagnol, et actrice au talent que nous dirons singulier.

C'est, à partir d'une [histoire dite vraie que Marcel Pagnol](#) a conçu ce « Schpountz ». Sur le tournage d'*Angèle*, dans les collines provençales en 1934, pendant les prises de vues, un jeune homme venu en spectateur disait être acteur, et qu'il possédait un don de comédien sans avoir jamais pratiqué.

« Mauvais en tout »

L'équipe du film, adorant les farces mais sans se soucier trop de la victime du moment, entra dans le jeu du paysan, et le nom de « Schpountz » a été inventé par le chef opérateur pour qualifier ce personnage naïf. Irénée à qui son oncle disait : « Tu n'es pas bon à rien, tu es mauvais en tout » est le dindon de cette aventure douteuse.

En dépit des tentatives faites pour le ramener à la raison, le jeune épicier de Marseille n'en démord pas et le voilà finalement échoué à Paris, où il finit, en désespoir de cause, par accepter un petit boulot d'aide machiniste.

La suite de l'histoire le conduira sous les projecteurs et son nom sera bientôt en haut des affiches. Le rêve s'est réalisé. Avec en prime une jolie histoire d'amour. Il est vrai que la poésie de Pagnol, parfois mélancolique, n'est jamais noire.

L'adaptation d'Arthur Cachia et la mise en scène qu'il signe avec Delphine Depardieu respectent le principe. Ils ont en outre choisi un décor léger, laissant au jeu et aux dialogues une belle et bonne place. Arthur Cachia se retrouve sur la scène dans le rôle-titre, en compagnie de Patrick Chayriguès, Axel Blind, Simon Gabillet, Milena Marinelli et Jean-Benoît Souilh. Tout ce beau monde interprétant une douzaine de personnages.

Après une présentation [au Mois Molière de Versailles](#), puis un passage dans l'Off d'Avignon, ce « Schpountz » où l'on rit beaucoup, a pris ses quartiers au théâtre parisien du Lucernaire où il est à découvrir. « Avé l'accent » mais juste une pointe savoureuse. Car l'équipe a évité toute caricature.

Pas question de copiner ici avec une quelconque sauce plagiant la faconde de Fernandel et de ses comparses d'alors. Ce « Schpountz » gardé dans le jus des années quarante est un beau moment de sincérité qui se moque avec intelligence des travers des studios et de leurs patrons, mais qui montre aussi que, peuchère, les naïfs peuvent avoir le dernier mot.

« *Le Schpountz* », Théâtre Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des champs, Paris 5e. Du 2 septembre 2026 au 10 janvier 2027. Renseignements : 01 45 44 57 34 et sur www.lucernaire.fr

« Dindon magnifique »

« Une adaptation sans fioritures de la comédie de Pagnol révèle la tendresse sous les ressorts de la farce. »

« Avec son faux air de Fernandel, sans jamais chercher à l'imiter, Arthur Cachia s'en donne à cœur joie. »

scène

Le Schpountz Dindon magnifique

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

Une adaptation sans fioritures de la comédie de Pagnol révèle la tendresse sous les ressorts de la farce.



Milena Marinelli, Simon Gabillet, Arthur Cachia et Axel Blind. En Provence pour tourner un film, des techniciens parisiens repèrent Irénée, persuadé d'être un artiste.

Avant même l'entrée en salle, le voyage commence : les cigales chantent jusque dans l'escalier du Lucernaire. Nous voici en Provence, là où l'accent roule et le verbe est haut. Orphelins, Irénée et son frère Casimir vivent chez leur oncle épicier. L'homme désespère de voir Irénée si peu dégourdi. À ses yeux, le garçon n'est bon à rien, « *maucrats en tout* ». Le doux rêveur nourrit pourtant de folles ambitions : passionné de cinéma, persuadé d'avoir reçu un « *don de Dieu* », il se voit déjà en haut de l'affiche. Lorsqu'une équipe parisienne débarque pour tourner un film, les techniciens repèrent aussitôt un « *Schpountz* », un jobard convaincu d'être un artiste méconnu. Ils lui font signer un contrat aussi mirobolant que loufoque. Françoise, la monteuse, ne parvient pas à lui ouvrir les yeux. Direction Paris. Chassé des studios, Irénée comprend qu'il était le dindon de la farce. Françoise lui tend la main. Engagé

comme aide accessoiriste, il décroche bientôt un petit rôle. Celui qui se rêvait tragédien se révèle, à ses dépens, un comique né.

Avec son faux air de Fernandel, sans jamais chercher à l'imiter, Arthur Cachia s'en donne à cœur joie. Mais sous la fanfaronnade perce une fragilité qui fait glisser la farce vers la tendresse. Milena Marinelli campe une Françoise irrésistible. Axel Blind, Patrick Chayriguès, Simon Gabillet et Jean-Benoît Souilh se partagent avec gourmandise les onze autres rôles. Delphine Depardieu et Arthur Cachia misent sur la simplicité. Deux panneaux peints, quelques meubles et l'épicerie devient studio. Le dindon rêvait de gloire. Il finira en haut de l'affiche. ■

Film de Marcel Pagnol. Adaptation d'Arthur Cachia, mise en scène de Delphine Depardieu et Arthur Cachia. Durée : 1 h 25. Du mercredi au samedi à 19 heures, le dimanche à 16 heures. Tarifs : de 10 à 32 euros. Jusqu'au 10 janvier 2027 au Lucernaire, à Paris (7^e). Tél. : 01-45-44-57-34.

« Le Schpountz », on a beaucoup aimé !

« Tonnerre d'applaudissements pour cette adaptation joyeuse et respectueuse du chef-d'œuvre de Pagnol. »

LaProvence.

Festival Off d'Avignon : "Le Schpountz", on a beaucoup aimé !

Par J.By

Publié le 25/07/25 à 16:03 - Mis à jour le 25/07/25 à 16:32

Pendant près d'1h30, six comédiens en costumes d'époque font revivre sur la scène ronde de la Condition des Soies le célèbre *Schpountz*, dans une mise en scène soignée et fidèle à l'univers de Pagnol. L'œuvre raconte l'histoire d'Irénée, jeune épicier marseillais un peu naïf, bien décidé à devenir une vedette de cinéma, quitte à tomber dans le panneau d'un faux contrat : un vrai "schpountz".

Le public est emporté par les accents chantants, les airs de Provence et le rythme de cette comédie culte qui fait mouche à chaque réplique. Le décor minimaliste laisse toute la place au jeu des comédiens, menés avec brio par Arthur Cachia, également dans le rôle d'Irénée.

"Pour moi, cette pièce était une évidence", confie le metteur en scène. "J'avais monté *Naïs* il y a quelques années, et suite à cela on m'a demandé de monter *Le Schpountz*. J'en ai parlé à Delphine Depardieu qui adore cette pièce, on a fait la mise en scène tous les deux : c'est un vrai coup de cœur commun."

Tonnerre d'applaudissements pour cette adaptation joyeuse et respectueuse du chef-d'œuvre de Pagnol. À ne pas manquer pour la dernière représentation demain, pour tous les amoureux du rire, du théâtre populaire et de la Provence !

« *Le Schpountz*, remarquablement mis en scène par Delphine Depardieu et Arthur Cachia, qui interprète le rôle-titre avec éclat. »

l'officiel des spectacles

Zoom

Théâtre

Du mercredi 26 août 2026

N° 4086



Madeleine Béjart, une femme libre © Laurence Lef

Le Lucernaire accueille deux succès avignonnais en cette rentrée. Des spectacles touchants et forts, qui font la part belle au féminin et au populaire: la parole est à Madeleine et à Irénée!

Le bienheureux Scudéry disait d'elle qu'elle « était belle, elle était galante, elle avait beaucoup d'esprit, elle chantait bien; elle dansait bien; elle jouait de toutes sortes d'instruments; elle écrivait fort joliment en vers et en prose et sa conversation était fort divertissante. Elle était de plus une des meilleures actrices de son siècle. » Mais vivre aux côtés d'un soleil est risquée pour une étoile: Molière éclipa Madeleine! Isabelle Andréani la ressuscite grâce à son immense talent et au charmant texte écrit par Pierre-Olivier Scotto et mis en scène par Xavier Lemaire. Ardente et sensuelle, subtile et virevoltante, la comédienne interprète avec fougue celle que la postérité théâtrale reconnaît seulement comme la femme du patron, alors qu'elle tint avec lui l'illustre boutique et conduisit le jeune Jean-Baptiste sur les fonds baptismaux de la comédie. **Une très belle pièce, intéressante traversée du Grand Siècle, touchant portrait de femme et galant tribut au théâtre.**

Vive les artistes!

Autre hommage à la comédie et à ceux qui en font profession: l'histoire d'Irénée, modeste garçon épiciier qui devient star à force d'en rêver, et dont Pagnol croque les aventures dans *Le Schpountz*, remarquablement mis en scène par Delphine Depardieu et Arthur Cachia, qui interprète le rôle-titre avec éclat. Il incarne ce naïf sympathique et touchant avec un abattage, une gouaille, une sensibilité et une tendresse épatantes. De même qu'Isabelle Andréani et Xavier Lemaire signent un vibrant plaidoyer féministe, Arthur Cachia, Axel Blind, Patrick Chayriguès, Simon Gabillet, Milena Marinelli et Jean-Benoît Souilh rendent hommage au petit peuple, à ses vertus, à ses convictions et à sa force. Le bel éloge du rire, un des clous de la pièce, est servi avec ardeur, rendant tout son lustre à cet art que seuls les fâcheux considèrent comme bâtarde. Amuser les honnêtes gens est de salut public: la société a besoin des artistes! Puisse cette rentrée en brandir l'étendard!

Catherine Robert

la terrasse

Hanna Abitbol

« Un hymne au rire très réussi »

« Un petit bijou, à voir absolument. »

la terrasse

Delphine Depardieu et Arthur Cachia adaptent le film « Le Schpountz », un hymne au rire très réussi.

Pour le 50ème anniversaire de la disparition de Marcel Pagnol, Delphine Depardieu et Arthur Cachia ont adapté son célèbre film *Le Schpountz* au théâtre avec la troupe du Théâtre des Criques. Un spectacle délicieux qui résonne comme un hymne au rire et à sa fonction universelle.

La pièce s'ouvre sur une vive discussion entre Irénée, garçon épicier, et son oncle pour qui il travaille. D'emblée les dialogues savoureux, l'accent chantant des protagonistes, la vie de l'épicerie et ses « anchois des tropiques » nous propulsent dans l'univers infiniment humain de Marcel Pagnol. Persuadé d'avoir un don de naissance le destinant à une grande carrière au cinéma, Irénée tombe dans le piège d'une équipe de cinéastes parisiens de passage qui, amusés par sa naïveté et son égo surdimensionnés, lui font signer un faux contrat de comédien. La farce prend une autre tournure lorsqu'il se rend à Paris contrat en mains, hermétique aux avertissements de ses proches. Le jeu des six comédiens – Axel Blind, Arthur Cachia, Patrick Chayriguès, Simon Gabillet, Milena Marinelli et Jean-Benoît Souilh – est impeccable. Ce sont eux qui portent l'œuvre de Pagnol, tendre, cruelle parfois, drôle surtout. « *Tu n'es pas bon à rien, tu es mauvais à tout !* », assène l'oncle, hilarant, incarné par Axel Blind. Soulignons la chaleur du jeu d'Arthur Cachia, exceptionnel en Schpountz, qui nous amuse autant qu'il nous touche, et nous transporte de bout en bout.

Éloge du rire

Le texte traite du positionnement de l'acteur et souligne les travers d'un monde du cinéma prétentieux et méprisant. Surtout, il constitue un véritable hommage au rire et à la comédie. « *Quand on fait rire sur la scène ou sur l'écran, on ne s'abaisse pas, bien au contraire. (...) Le rire n'est pas une espèce de convulsion absurde et vulgaire mais une chose humaine que Dieu a peut-être donnée aux hommes pour les consoler d'être intelligents* ». Cette réplique renferme à elle seule tout le propos de l'œuvre de Pagnol qui ouvre une réflexion profonde sur le comique et sa fonction sociale. Faire rire ceux qui rentrent des champs, qui reviennent de l'usine, qui sortent des bureaux. Mais aussi tous ceux qui ont perdu leur mère, qui la perdront un jour, qui mourront eux-mêmes. Tous, finalement. *Le Schpountz* met en lumière la dimension universelle du rire et sa nécessité vitale. Un petit bijou, à voir absolument.

Hanna Abitbol

« Le Schpountz – un amour de fada »

« Ce texte de Marcel Pagnol [...] est une pépite. »

« Un moment de joie et d'humanité partagée. »



LE SCHPOUNTZ - un amour de fada

Deux toiles peintes, deux tables, des chaises, des amas de costumes sur une tringle à roulettes. Il n'en faut pas plus pour nous balader de la Provence à Paris, d'une épicerie de village à un studio de cinéma. Irénée Fabre est un jeune épicier candide (on préférera ce terme à "naïf" forcément péjoratif), recueilli avec son frère Casimir par leur oncle. Le commis se rêve un destin d'acteur. Par la grâce d'une mauvaise blague, il se retrouve bien décidé à conquérir Paris, lesté d'un vrai contrat. Quel Schpountz (un fêlé du cigare, un ramolli de la cervelle, un fada qui se prend pour un artiste) celui-là ! Moins célèbre que la Trilogie, ce texte de Marcel Pagnol -né d'une véritable anecdote, qui se serait déroulée pendant le tournage du film *Angèle*- est une pépite. Une comédie fine, qui s'amuse de la condescendance et de l'arrogance du monde du cinéma face à la simplicité, et la bonté des gens de peu, qui triomphent à la fin. Arthur Cachia, qui signe également l'adaptation et la mise en scène avec Delphine Depardieu, campe un Irénée poignant et drôle. Il faut le voir battre des cils pour convaincre son monde qu'il est un acteur-né, pousser la chansonnette et déclarer sa flamme. L'ensemble de la troupe est à l'unisson pour faire de ce spectacle un moment de joie et d'humanité partagée.

Nedjma Van Egmond



Le Schpountz, de Marcel Pagnol, adaptation Arthur Cachia, mise en scène Delphine Depardieu et Arthur Cachia. Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris, 01 45 44 57 34, à partir du 2/09

« Le Schpountz au Lucernaire : Pagnol fait son retour sur scène »

« On rit beaucoup dans *Le Schpountz*. Les quiproquos, les maladresses d'Irénée et les confrontations entre les personnages fonctionnent avec une précision redoutable. »

« Une représentation généreuse, accessible et populaire, qui peut réunir plusieurs générations. »

[Lire l'article](http://www.carreor.tv/le-schpountz-au-lucernaire-pagnol-fait-son-retour-sur-scene/) www.carreor.tv/le-schpountz-au-lucernaire-pagnol-fait-son-retour-sur-scene/

« *Quand la cruauté flirte avec la tendresse, c'est magistral !* »

L'Affiche

« *Quand la cruauté flirte avec la tendresse, c'est magistral !* »



L'avis de Martin

Immersion en Provence. Dès les premières minutes, ça sent très fort le Sud : l'accent des comédiens, l'ambiance installée, les répliques acerbes, **on est bien dans l'univers de Pagnol**. Le casting est absolument parfait, Arthur Cachia semble tout droit sorti du film de 1938, Axel Blind nous rend hilare dès ses premiers mots. Ça commence bien !

L'histoire vous la connaissez : un homme du Sud rêve de devenir un acteur de cinéma et des producteurs décident de jouer de lui en lui faisant croire qu'il décroche un contrat. Il s'y engouffre et se retrouve face au mur. **C'est de la cruauté pure** et cette adaptation en témoigne avec beaucoup de justesse. Très vite on a de l'empathie pour cet homme qui fait tout ce qu'on nous rabâche de faire : avoir de l'ambition, prendre des risques, croire en soi. Mais il va faire face à la bêtise humaine. Et le public dans tout ça ? **On est hilare**. C'est un peu malsain vous me direz de rigoler de tant de méchanceté, mais c'est toute l'originalité de ce spectacle : **on est amusé autant qu'on est scandalisé**.

Cette adaptation fonctionne vraiment car on y voit toute la richesse des personnages de Pagnol, qui sont plus complexes qu'ils en ont l'air. **On s'y attache et cela en fait finalement un moment d'une grande tendresse**. Les personnages sont criants de vérité et cela donne encore plus de profondeur au récit.

Ce qui est enfin frappant c'est à quel point on pourrait écrire tout cela dans le contexte d'aujourd'hui, presque un siècle plus tard **le star system est toujours équivalent**, rien n'a changé. C'est sûrement pour cela qu'on sort de la salle totalement convaincu. **Le Schpountz est profondément universel** et cette adaptation le prouve avec brio.

« *C'est drôle, vivant, ça fuse, c'est gai, tout ce dont on a besoin aujourd'hui.* »

« *Arthur Cachia en tire ici une adaptation brillante qu'il met en scène avec Delphine Depardieu.* »

[Lire l'article](#) cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/actualite-theatrale...

« *Ils sont six et l'on croit en voir vingt.* »

« *Arthur Cachia, enfin, porte le rôle-titre avec une évidence rare. [...] Son interprétation nous laisse sans voix.* »

Sensitif.org

Au Lucernaire, six comédiens redonnent tout son éclat à l'œuvre de Marcel Pagnol

Le Schpountz n'a pas besoin de plus de trois répliques pour que le public du Théâtre Rouge du Lucernaire ressente l'huile d'olive, la poussière chaude et les fameux « anchois des tropiques ». Irénée Fabre, garçon épicier chez son oncle dans les environs de Marseille, a la certitude tranquille des prédestinés. Il sait qu'il a reçu à la naissance le don qui fait les vedettes de cinéma. Une équipe de tournage parisienne en repérage s'amuse de cette vanité désarmante et lui fait signer un engagement délirant. Le garçon monte à Paris, son papier en poche, et se présente aux studios.

L'anecdote, souvent racontée, veut que Marcel Pagnol ait pris l'idée sur le tournage d'*Angèle*, en 1934, lorsqu'un curieux venu traîner autour des caméras se vit offrir un engagement imaginaire. Quatre ans plus tard, il en tira un film et le rôle d'une vie pour Fernandel. Arthur Cachia, qui signe l'adaptation et tient le rôle-titre, invente son propre Irénée, un garçon qui avance de face, avec une candeur entière, et la farce n'en devient que plus redoutable lorsqu'elle se retourne contre lui.

Le Schpountz, une création née au pied de la Bonne-Mère

Le spectacle a une histoire, elle commence sur une colline de Marseille. Depuis 2022, l'association Théâtre des Criques organise chaque mois de juin le Festival de la Bonne-Mère, avec ses soirées de plein air jouées face à la ville et à la mer, dans un théâtre éphémère dressé au pied du sanctuaire de Notre-Dame de la Garde. Le rendez-vous met chaque année Marcel Pagnol à l'honneur. En juin 2024, cinquante ans après la mort de l'écrivain, l'association s'offrait sa toute première production, ce *Schpountz* réglé par Delphine Depardieu et Arthur Cachia. Après Avignon, une longue tournée et un passage par le Mois Molière de Versailles, la troupe s'installe à Paris jusqu'au 10 janvier 2027.

Une famille qui gronde et qui aime

Comme souvent chez Marcel Pagnol, tout revient ici à la famille, et c'est elle que l'on emporte en sortant. L'oncle Fabre tempête, compte ses boîtes de sardines, traite son neveu de bon à rien et de mauvais à tout, mais l'affection perce à chaque réplique. Le frère Casimir raille tout en restant un soutien inconditionnel. Françoise, seule de l'équipe de cinéma à le prendre au sérieux, lui rend sa dignité avant qu'il ne la retrouve lui-même. On rit énormément, puis l'on s'aperçoit que l'on a les yeux qui piquent, tant le glissement vers l'émotion se fait en douceur. Marcel Pagnol connaissait ce virage mieux que personne, il l'a pris toute sa vie, de *Marius* à *La Femme du boulanger*.

Six comédiens, une bonne douzaine de personnages

C'est là que la soirée devient un pur bonheur. Ils sont six et l'on croit en voir vingt. Axel Blind passe de l'oncle Fabre au producteur Meyerboom avec une autorité qui change de nature d'une scène à l'autre. Patrick Chayriguès campe à lui seul Madame Fenuze, Galubert qui donne lieu à un moment d'anthologie, un barman, un accessoiriste et un portier, dans un art du changement à vue qui tient de la haute école. Simon Gabillet donne au cousin Casimir sa rondeur moqueuse avant de reparaitre en Charlet. Milena Marinelli, tour à tour Françoise et Rita Camélia, tient la note juste de l'émotion. Jean-Benoît Souilh compose un Astruc d'une drôlerie sèche. Arthur Cachia, enfin, porte le rôle-titre avec une évidence rare. Il avait déjà porté Marcel Pagnol à la scène avec *Naiïs*, qu'il avait adaptée et jouée sur ce même plateau au printemps 2024, et il connaît cette langue comme on connaît sa maison. Son interprétation nous laisse sans voix.

La direction d'acteurs, partagée avec Delphine Depardieu, que l'on a vue en marquise de Merteuil dans *Les Liaisons dangereuses* d'Arnaud Denis, à la Comédie des Champs-Élysées, relève d'une précision redoutable. Tout va vite, le plateau passe de l'épicerie provençale aux studios parisiens en un tournemain, la musique accompagne le récit d'une ligne discrète. Le tout tient en une heure vingt-cinq, d'un seul élan.

Le rire est une affaire sérieuse

Reste la découverte d'Irénée, qui vaut toutes les morales : faire rire est un métier, le plus exigeant peut-être, et sûrement le plus nécessaire. Marcel Pagnol y a mis ce qu'il savait de la vanité des hommes et ce qu'il leur pardonnait. La troupe joue cela avec une générosité de chaque instant. On sort de la salle en riant encore, avec la gratitude que l'on doit à ceux qui prennent le rire au sérieux. Et qui travaillent à nous rendre heureux.

Philippe Escalier - Photos © Ville d'Aubagne

« *La pièce est parfaite en termes de rire, parfaite en termes d'émotion, parfaite pour le respect qu'elle porte à son public.* »

« *Un authentique chef-d'œuvre.* »

[Lire l'article](https://lautrescene.org/2026/09/04/pepите-le-schpountz-au-lucenaire-le-rire-magnifie-la...) lautrescene.org/2026/09/04/pepите-le-schpountz-au-lucenaire-le-rire-magnifie-la...

Dans l'adaptation resserrée d'Arthur Cachia, mise en scène avec Delphine Depardieu, *Le Schpountz* retrouve au Lucenaire toute la tendresse et toute la drôlerie du texte de Pagnol, servi par une troupe d'une justesse rare. La mise en scène finit de construire une adaptation d'exception.

Sur l'affiche du film dans la dernière scène, la mention « Yaourt-Meyerboom » a survécu — clin d'œil conservé aux studios fictifs imaginés par Pagnol. Mais c'est bien la seule trace qui subsiste de cette charge caricaturale. **Arthur Cachia**, dans son adaptation, a fait le choix inverse de celui du scénario original : là où Pagnol multipliait les noms à consonance juive pour opposer *ces gens du cinéma* aux patronymes *bien de chez nous* de la famille provençale, la version théâtrale gomme entièrement cette dimension. Le nom reste, affiché, presque décoratif ; la caricature a disparu de la scène.

Une savoureuse intrigue

Irénée Fabre, jeune commis dans l'épicerie de son oncle à Marseille, rêve de cinéma et se voit sans cesse rabroué par sa famille et son entourage. Une équipe de cinéma parisienne débarque dans la région pour un tournage en extérieur. Pour se moquer de lui, un des techniciens fait croire à Irénée qu'il a été repéré pour son « génie comique » et lui promet un contrat à Paris. Irénée, transporté de joie, croit dur comme fer à sa vocation et part pour la capitale, laissant tout derrière lui. À Paris, il découvrira la mystification tandis que Françoise, une scripte qui s'est prise d'affection pour lui, va s'attacher à réparer l'humiliation. Le conte sur la cruauté qu'on inflige aux rêveurs et aux naïfs connaîtra une fin heureuse.

UNE ADAPTATION D'UNE INTELLIGENCE RARE

Rien, ou presque. Pas de studio de cinéma reconstitué, pas d'épicerie marseillaise en trompe-l'œil, pas de wagon ni de villa cossue : Delphine Depardieu et Arthur Cachia ont fait le pari de la simplicité. Un plateau presque nu, quelques accessoires et des éléments mobiles, et c'est tout. **La pièce est construite autour du jeu** : treize personnages joués par de six comédiens font exister les lieux et les moments. Le texte de Pagnol, porté par la troupe avec une précision d'horloger, suffit à nous faire voyager de la salle de l'épicerie aux studios parisiens. L'adaptation d'Arthur Cachia est une réussite. Il a su réduire *Le Schpountz* dans un format resserré ; nous ne perdons rien ni le fil de l'intrigue ni l'émotion du texte original. Arthur Cachia nous offre toute l'équation : la naïveté touchante d'Irénée, la cruauté si ordinaire de ceux qui s'amusent de lui, et puis l'immense tendresse que l'on connaît chez les personnages de Pagnol. La mise en scène, co-écrite avec Delphine Depardieu, impose un rythme qui ne faiblit jamais et transforme la contrainte du petit format en une force comique redoutablement efficace.

UNE TROUPE SANS FAILLE

Chaque comédien mérite d'être nommé. Arthur Cachia, en Irénée Fabre endosse le point de gravité d'une pièce à l'équilibre rare : sa naïveté n'est jamais ridicule, elle est bouleversante. La tendresse qu'il fait circuler dans la salle fait le sel du spectacle. Axel Blind, dans le double rôle de l'oncle Fabre et de Mr Meyerboom, impressionne par la netteté et l'épaisseur qu'il offre à ces deux figures d'autorité aux antipodes l'une de l'autre. Patrick Chayriguès, qui endosse à lui seul Mme Fenuze, le barman, Galubert, l'accessoiriste et le portier, parycipse à la virtuosité de la troupe : cinq

silhouettes, cinq voix, cinq corps différents, enchaînés avec brio. Simon Gabillet, en Casimir et Charlet, apporte une drôlerie physique précieuse, il a un sens du contretemps comique parfaitement calibré. Milena Marinelli, en Françoise et Rita Camélia, tient l'équilibre délicat entre la sincérité du sentiment et l'ironie du milieu du cinéma — un double rôle qu'elle négocie avec une grande finesse. Jean-Benoît Souilh, enfin, en Astruc, campe avec autorité et une pointe de cynisme savoureux l'un des rouages de cette machine parisienne qui broie et fabrique des vedettes. Ensemble, ils forment une troupe où l'on sent un travail collectif d'une exigence rare.

UN THÉÂTRE PRESQUE DE RÉPERTOIRE

Le film de 1938 part d'une anecdote de tournage. En 1934, pendant le tournage d'*Angèle*, des curieux des villages voisins venaient observer les prises de vues. Parmi eux, un jeune homme modeste cherchait à se faire passer pour quelqu'un d'important — le chef opérateur, amusé par la supercherie, le surnomme « le Schpountz » et l'équipe lui fait miroiter, par jeu, une carrière d'acteur en lui faisant signer un faux contrat. Pagnol, mis au courant, en tire un scénario écrit en pensant directement à Fernandel, qu'il juge capable de tenir ensemble le registre comique et l'émotion. Le tournage a lieu de mars à septembre 1937, à Marseille et ses environs. Sa réussite tient notamment à sa construction en mise en abîme : une équipe de cinéma est filmée par une vraie équipe de cinéma — un dispositif narrativement neuf pour l'époque. Le film contribue à installer Fernandel comme grand comique populaire, tout en portant, sous la farce, une réflexion plus sérieuse sur le rire, le mépris social et la vraie nature du talent — ce que l'adaptation d'Arthur Cachia restitue dans toute son équation aujourd'hui au Lucernaire.

La pièce est parfaite en termes de rire, parfaite en termes d'émotion, parfaite pour le respect qu'elle porte à son public ; elle est porteuse d'un plaisir intense et rare. On en sort avec le sentiment d'avoir assisté à un théâtre de répertoire, au sens où la pièce s'inscrirait dans une histoire commune viscéralement française ; on savoure le fameux *tout condamné à mort aura la tête tranchée* ; on pense au Dîner de cons, dont Le Schpountz pourrait bien être un lointain ancêtre, une origine historique et patrimoniale.

La salle ne s'y trompe pas : elle rit d'un rire franc, généreux, presque continu, ce rire de bonheur qui signe le plaisir simple et profond du théâtre populaire au meilleur sens du terme.

CE QUE L'ADAPTATION FAIT DE L'ANTISÉMITISME DE 1938

Reste la question posée en ouverture. Le texte de Pagnol, écrit en 1938, porte la marque de son temps : ce jeu sur les noms à consonance juive, Meyerboom en tête que l'auteur affuble du sobriquet « Yaourt » pour en souligner l'étranger, relevait d'une xénophobie et d'un stéréotype antisémite qui à l'époque augurer le pire. « Yaourt » était là, précisément, pour appuyer ce côté anti-français, la preuve d'une différence qu'on moque avant même de la nommer. La même moquerie, le même rire glaçant que l'on a entendu dernièrement dans un meeting où Mélenchon dans une triste pitrerie posa un accent forcé sur un patronyme juif.

Or c'est précisément là que l'adaptation d'Arthur Cachia achève de construire sa grande réussite. Plutôt que d'exhiber cet anachronisme ou de le taire par confort, la mise en scène choisit une troisième voie, plus difficile : elle le désamorce sans le nier. Le nom reste — affiché, presque décoratif, comme une trace assumée du texte d'origine — mais la charge caricaturale, elle, a disparu de la scène. Rien n'est expurgé au point de trahir Pagnol ; rien n'est conservé au point de cautionner ce que 1938 laissait passer sans y penser.

C'est cette dernière intelligence qui finit de faire de ce Schpountz un authentique chef-d'œuvre.

SUR LES PLANCHES

Laurent Scheiner · 19 septembre 2026

« *Six comédiens pour treize caractères hauts en couleurs animent cette fête du théâtre populaire où l'humanité et la tendresse demeurent les maîtres mots de ce spectacle.* »

[Lire l'article](http://www.surlesplanches.org/theatre-le-schpountz-de-marcel-pagnol/) www.surlesplanches.org/theatre-le-schpountz-de-marcel-pagnol/

« La mise en scène de Delphine Depardieu et Arthur Cachia le sublime, le jeu des comédiens l'enchantent. [...] Un spectacle d'une magnifique virtuosité. »

Coup
de
théâtre

CCCCC

NOTRE AVIS 5/5 VIRTUOSITÉ !

Nombre de curieux des villages alentours se pressent pour assister au tournage d'Angèle. Parmi eux, un jeune homme se fait particulièrement remarquer de Willy, le chef opérateur, par sa tenue toujours débraillée, ses harangues redondantes et son comportement fort singulier. Il le surnomme « le Schpountz », surnom repris par tout un chacun. Entre deux prises de vue, l'équipe aime le taquiner en lui faisant miroiter une grande carrière d'acteur. Des techniciens vont jusqu'à lui faire signer un contrat de comédien. Enthousiaste, le naïf s'apprête pour monter à la capitale. Assuré de remporter un succès triomphal, il voit déjà son nom caracoler en haut des affiches. On imagine sa triste déconvenue lorsqu'il comprend qu'il a été l'objet d'une farce. Cette anecdote tragi-comique a inspiré le scénario du film culte à l'auteur-réalisateur (1938). Marcel Pagnol n'y manquera pas de régler ses comptes avec le milieu du cinéma : passer du théâtre au cinéma n'était pas du meilleur aloi aux débuts du cinéma parlant. L'inoubliable Fernandel était l'interprète du rôle-titre.

Une comédie humaine satirique

Arthur Cachia (après son bel hommage à Marcel Pagnol avec *Naïs*), accompagné de Delphine Depardieu à la mise en scène, propose une adaptation moderne de cette comédie satirique rarement montée au théâtre. Habillé du chant des cigales, de toiles de fond de scène peintes à la manière de Cézanne, de mobilier provençal et de la musique originale de Polérik Rouvière inspirée des années 1940, le spectacle met en valeur les dialogues ciselés – à l'accent de Marseille jamais insistant –, et l'ironie mordante de l'auteur. Le ton est juste, réjouissant, voire jubilatoire, souvent tendre, parfois acerbe telle cette réplique « *Tu n'es pas bon à rien, tu es mauvais à tout !* » Axel Blind (hilarant), Arthur Cachia (irrésistible et bouleversant), Patrick Chayriguès, Simon Gabillet, Milena Marinelli (magnifique) et Jean-Benoît Souilh interprètent à eux seuls 13 personnages hauts en couleur. Le rythme donné par les changements à vue des décors et des costumes est fluide, et le jeu assuré des comédiens ne sombre jamais dans la caricature provençale.

Le Schpountz, une déclaration d'amour au monde des acteurs

La pièce fait voyager l'imaginaire du public dans le petit monde de Pagnol. Chaque scène le fait rire de bon cœur (la lecture du contrat est inénarrable) conformément au dessein de son auteur : « *Quand on fait rire sur la scène ou sur l'écran, on ne s'abaisse pas, bien au contraire. (...) Le rire n'est pas une espèce de convulsion absurde et vulgaire mais une chose humaine que Dieu a peut-être donnée aux hommes pour les consoler d'être intelligents.* »

Le Schpountz touche droit au cœur du spectateur par son extrême simplicité dont tous les éléments vont à l'essentiel afin de révéler la générosité et la tendresse du texte intemporel de Marcel Pagnol qui parle de rêve et d'ambition artistique. La mise en scène de Delphine Depardieu et Arthur Cachia le sublime, le jeu des comédiens l'enchantent. L'émotion des spectateurs est palpable dans la salle pendant toute la représentation. Au salut, applaudissements et rappels en nombre. Un spectacle d'une magnifique virtuosité. ■

LE REGARD D'ISABELLE

FAUTEUIL D'ORCHESTRE

« Un spectacle rythmé et drôle qui enchantera toute la famille. Une très belle comédie ! »

FAUTEUIL D'ORCHESTRE

Depuis le 2 septembre, Le Lucernaire accueille « Le Schpountz », l'adaptation du film de Marcel Pagnol (sorti en 1938) par Arthur Cachia, mise en scène par Delphine Depardieu et Arthur Cachia. Après un passage à Avignon et des dates de tournée, la troupe s'installe à Paris pour faire revivre la si belle langue de l'auteur.

Irénée s'ennuie à travailler à l'épicerie de son oncle qui s'occupe de lui et de son frère Casimir depuis la mort de leur père. Il en est persuadé : il a un don du Ciel : il doit faire du cinéma. Arrive alors une équipe de techniciens du septième art qui, le voyant si fier de lui, décide lui jouer un tour en lui faisant signer un contrat bidon pour un film nommé « Le Schpountz »...

A peine entré dans la salle, le spectateur est accueilli par le chant des cigales et deux panneaux / écrans aux allures de peinture qui plantent l'action dans le Sud de France, si cher à Marcel Pagnol. Le décor est planté. A cela s'ajoute l'accent chantant des comédiens qui nous séduit dès les premières minutes. Les mots de Pagnol s'envolent avec cette langue si belle et si peu entendue au théâtre aujourd'hui. Notre cœur se remémore les films de « La Gloire de mon père » et du « Château de ma mère » visionnés avec délices dans les années 90. Sans caricature ni exagération inutile, les comédiens nous entraînent dans cette région avec bonheur. Le spectateur se prend immédiatement de sympathie pour Irénée, par sa naïveté si touchante. Les techniciens parisiens qui se moquent de lui sont facilement reconnaissables par leurs beaux costumes (en opposition avec ceux, plus modestes, d'Irénée et sa famille) et par leur accent. Le passage à Paris se fait par un habile changement d'image sur l'écran comme on tourne une page. Cela apporte une rapidité à l'histoire par mensonges répétés par les techniciens. Arrivent alors portants, accessoires, costumes divers, escaliers qui donnent vie à la production de cinéma.

Les comédiens interprètent leur rôle avec une fraîcheur et une énergie extraordinaires. Ils ne laissent aucun temps mort, provoquant le rire quasiment à chaque réplique. Arthur Cachia (qui assure la co-mise en scène et l'adaptation) brille en Irénée, lui apportant une innocence tellement sincère qu'elle en devient le comique. Ses mimiques, sa voix, son regard, ses gestes, tout son corps devient Irénée. Bien sûr, le cinéphile pourrait penser au regretté Fernandel mais Arthur réussit le tour de force de lui apporter sa vision personnelle. Il fait rire le public autant qu'il l'attendrit par sa naïveté et sa volonté d'aller au bout de ses ambitions. Les cinq autres comédiens (Axel Blind, Patrick Chayriguès, Simon Gabillet, Milena Marinelli et Jean-Benoît Souilh) nous régaleront de la même manière par leur osmose de troupe et leur interprétation si sincère des personnages : l'oncle qui se plaint de son neveu mais qui est prêt à tout pour son bonheur, la cliente de l'épicerie qui revient à chaque fois réclamer ses produits introuvables, les deux techniciens du cinéma qui créent le faux contrat, le producteur qui se voit forcé à l'engager, Françoise qui ressent des remords de l'avoir piégé... Tout est si bien écrit et si bien amené que le spectateur ne peut que se réjouir.

Cette adaptation a réduit le récit de 2h15 à 1h35. Delphine Depardieu et Arthur Cachia ont expliqué qu'il avait fallu sacrifier des passages mais cela est fait de façon tout à fait fluide et l'audience ne voit pas le temps passer. Outre la force comique de la pièce, celle-ci met en valeur plusieurs messages. Et si, finalement, il ne fallait pas oser être un peu « schpountz » dans la vie pour pouvoir vivre ses rêves, même s'ils ne se réalisent pas comme on le pensait ? Derrière tout grand comique, ne se cache-t-il par un être sensible et plein de douceur ? Et si les surprises de la vie étaient celles qui commençaient sur des heureux hasards ? Les bonnes actions ne finissent-elles pas toujours par être récompensées ?

« Le Schpountz » nous fait ressortir le cœur léger et l'âme joyeuse. Un spectacle rythmé et drôle qui enchantera toute la famille. Une très belle comédie !



« *Un Pagnol qui fait rire sans niaiser, qui émeut sans forcer.* »

« *C'est drôle, sensible et intelligemment populaire.* »



Spectatif

Le célèbre scénario du film de Marcel Pagnol est revivifié avec justesse et devient ici une comédie cinglante aussi drôle qu'attachante. Un Pagnol qui fait rire sans niaiser, qui émeut sans forcer.

"Un Schpountz n'est pas un idiot ! Il raisonne parfaitement sur toutes choses, il vit comme tout le monde, il a même du bon sens, sauf en ce qui concerne le cinéma. Le Schpountz, monsieur, c'est un rôle. Un rôle extraordinaire dans un film extraordinaire."

Porté par une troupe en grande forme, Le Schpountz, adapté par Arthur Cachia, reprend l'intrigue bien connue de Marcel Pagnol. Le mythe du "Schpountz", candide ridicule et sincère, devient ici un miroir pour interroger les fantasmes d'ascension, les illusions sur le succès et le besoin vital de reconnaissance identitaire.

La pièce conserve l'arôme populaire du film de 1938 sans chercher l'imitation. Elle interroge avec finesse les faux-semblants du milieu artistique et la frontière trouble entre vocation pure et soif de lumière. Une mise en vie théâtrale des rêves, aussi fous soient-ils, qui méritent d'être poursuivis. On rit de bon cœur, mais à travers ce rire, il y a comme une forme de tendresse pour les "perdants magnifiques". Le rire n'écrase pas, il éclaire.

La mise en scène de Delphine Depardieu et Arthur Cachia épouse cette ligne avec intelligence. Une mise en scène vive et sensible, au service des personnages. Le décor change avec fluidité. La lumière sensible de Didier Brun fait glisser adroitement le récit entre les lieux réalistes et l'illusion mentale d'un Irénée souvent dépassé par sa propre candeur. On perçoit dans la mécanique comique mise en place un plaisir délibéré de théâtre ludique, un amour gourmand du jeu sans que jamais la nostalgie ne prenne le dessus. La distribution est homogène et généreuse. Arthur Cachia incarne Irénée avec une fraîcheur désarmante. Il ne cherche pas l'excès mais la vérité, celle d'un homme naïf, un peu niais mais profondément touchant. À ses côtés, Axel Blind, Simon Gabillet, Patrick Chayriguès, Milena Marinelli et Jean-Benoît Souilh composent une galerie remarquable de personnages truculents et justes, multipliant les registres avec une belle souplesse. On sent un véritable travail de troupe, un équilibre entre le comique et l'émotion. Le Schpountz version 2025 réussit son pari. Faire découvrir ou redécouvrir un classique en le mettant au diapason de notre époque, sans le trahir ni le muséifier. C'est drôle, sensible et intelligemment populaire.

Spectacle vu le 25 juillet 2025

Frédéric Perez

« Une totale réussite ! »

« Le Schpountz ! Quelle claque ! »



Pour fêter le 50ème anniversaire de la mort de Marcel Pagnol, Arthur Cachia et Delphine Depardieu se sont attelés à remonter une des pièces les moins jouées de l'auteur : "Le Schpountz". Comme le texte est une dentelle, les deux artisans lui ont offert un joli cadre et un éclairage nouveau qui, sans jamais parjurer l'auteur ni même écorner son propos, viennent insuffler un vent nouveau, tout aussi poétique et juste. Comme un film colorisé après des décennies, on redécouvre ce "fada" sous un œil nouveau, un œil embué de larmes de rires et d'émotion. Une totale réussite !

Loin des pitreries d'un Fernandel qui ont pourtant égayé notre enfance, c'est un Schpountz nouveau qui se présente à nous. Loin de la caricature du benêt, il n'a pas un physique ingrat, bien au contraire. Il n'a pas non plus les tics appuyés du comique cabotin. Il est simple, naturel, sincère. Certes, on va retrouver chez lui une manière de gaucherie, avec ce regard au ciel qui tente de capter la lumière, ce sourire timide mais il se tient droit, droit dans ses bottes, droit dans ses convictions. Soucieux de se "désinvisibiliser", d'échapper à sa condition sociale, d'accéder à son quart d'heure de gloire Warholien, il entend bien se faire entendre. Pour ce faire, il a le parler juste, le ton assuré. Vous le voyez couillon ? Peu lui chaut. Lui ne lâche rien, donnant ainsi raison à la devise Nietzscheenne qui dit : "Deviens ce que tu es". Il n'est qu'à le voir entonner son poème, se jouer des allitérations et des assonances - comme un acteur professionnel - devant un parterre qui s'esclaffe. L'homme est bravache, impétueux, courageux. Vous le croyez égocentrique ? Que nenni ! Ce fada est la tendresse incarnée, il des valeurs, le sens de la famille. Il a beau porter la contradiction à son oncle qui, en épicier routinier ne voit que le quotidien et la rente, il sait ce qu'il lui doit, veut simplement être quelqu'un (d'autre) à ses yeux. Soutenu par son frère aimant, il entend être celui qu'on n'attend pas, celui qui va surprendre, mieux encore, subjuguier. Il va ainsi braver tous les obstacles et même accepter de renoncer à ses rêves en étant relégué aux accessoires, jusqu'à ce que la roue tourne en sa faveur. Vous connaissez la suite...

Après "Naïfs", "Marie des poules", Arthur Cachia confirme tous les espoirs portés sur lui. Il est assurément un grand comédien qui, en un tournemain, a dépoussiéré ce Schpountz, lui offrant avec tant de sincérité, toute son heureuse complexité. Sa générosité de jeu ne pouvait que s'accorder avec sa troupe car, ne l'oublions pas, l'homme est avant tout un homme de troupe. Il l'a prouvé par le passé en passant par le théâtre de rue, le jeune public, les classiques... Et cette troupe, puisqu'il est l'adaptateur et le co-metteur en scène de la pièce avec la divine Delphine Depardieu (Molière 2025), il l'a choisie. Et bien choisie puisqu'ils ont cette dextérité qui leur permet d'endosser plusieurs rôles, à commencer par le volcanique et tendre Axel Blind, le sur-vitaminé Jean-Benoît Souilh (un régal !), le tendre Simon Gabillet, le facétieux Patrick Chayriguès et la douce (et garce ? Elle sait tout jouer) Milena Marinelli.

C'est assurément un moment de théâtre à ne pas manquer. Pour l'émotion et la joie que cette troupe vous procure, pour la sincérité de leur jeu, pour la beauté du texte -tellement humain- pour l'accent de Marseille et, last but not least, pour le rythme de la pièce. Pas un temps mort, tout est fluide et juste, comme la langue de Pagnol. Comme le sourire et l'œil bienveillant d'Arthur Cachia.

Pour résumer : Le Schpountz ! Quelle claque !

« Une version théâtrale très réussie, servie par une distribution étincelante. »

« Un coup de cœur de Libre Théâtre. »

LIBRE THÉÂTRE

DU TEXTE À LA SCÈNE

Loin d'être seulement (et c'est déjà beaucoup) cet écrivain régionaliste qui a enchanté notre enfance, et ce dramaturge de génie qui a si bien su mettre en scène la Provence, Marcel Pagnol est aussi un merveilleux cinéaste. *Le Schpountz* est d'ailleurs au départ un film écrit et réalisé par Pagnol juste avant-guerre, avec pour vedette principale l'inoubliable Fernandel.

Arthur Cachia et Delphine Depardieu nous en proposent une version théâtrale très réussie, servie par une distribution étincelante. Inspirée d'une anecdote réelle survenue lors du tournage d'un précédent film de Pagnol, *Le Schpountz* est un hommage à tous ceux qui, comme disent les chansons, auraient « voulu être un artiste », et se voyaient déjà en haut de l'affiche. Un éloge de tous ces ratés magnifiques qui ont au moins le mérite de ne pas abandonner leurs rêves d'enfant. Cette comédie est aussi un plaidoyer pour le comique, trop souvent décrié aujourd'hui par l'institution théâtrale. Comme le rappelle pourtant cette pièce à la fois drôle et touchante, le rire est le propre de l'homme, et le vrai comique est souvent teinté de tragédie et d'émotion.

On saluera tout particulièrement dans le rôle-titre la prestation d'Arthur Cachia, que nous avons déjà eu le bonheur d'applaudir dans *Naïs*. Merci à lui de faire vivre le théâtre de Pagnol et de le servir avec autant de fidélité et de passion.

Un coup de cœur de Libre Théâtre.

Critique de [Jean-Pierre Martinez](#)

10 juillet 2025

UBIQUITÉ-CULTURES

Brigitte Rémer · 5 septembre 2026

« Ce dernier interprète superbement le rôle-titre dans une vaste palette de sentiments et d'exaltation. »

« Les six comédiens interprètent treize personnages, tous savoureux et hauts en couleurs. »

[Lire l'article](http://www.ubiquité-cultures.fr/le-schpountz-ou-la-fausse-vocation/) www.ubiquité-cultures.fr/le-schpountz-ou-la-fausse-vocation/

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey · 17 septembre 2026

« Un théâtre drôle et émouvant, généreux et sensible. Tout ce qu'on aime ! »

« Tout condamné à mort aura l'obligation d'aller applaudir ce spectacle à l'éclatante réussite ! »

[Lire l'article](http://delacouraujardin.over-blog.com/2026/09/le-schpountz.html) delacouraujardin.over-blog.com/2026/09/le-schpountz.html

MANITHEA

Catherine Corrèze · 20 septembre 2026

« La comédie devient franchement réjouissante. »

« Les comédiens et la comédienne sont tous excellents. »

[Lire l'article](http://manithea.wordpress.com/2026/09/20/le-schpountz/) manithea.wordpress.com/2026/09/20/le-schpountz/

À BRIDE ABATTUE

Marie-Claire Poirier · 2 septembre 2026

« Arthur Cachia est un Schpountz encore plus réussi que le créateur du rôle, Fernandel. »

« Le rythme ne faiblit pas. Les émotions non plus, suscitant l'enthousiasme des spectateurs. »

[Lire l'article](http://abrideabattue.blogspot.com/2026/09/le-schpountz-mis-en-scene-par-delphine.html) abrideabattue.blogspot.com/2026/09/le-schpountz-mis-en-scene-par-delphine.html



♥♥♥♥½

« *Il rêvait de cinéma... et nous offre un beau moment de théâtre.* »

« *Le spectacle devient une déclaration d'amour au métier d'acteur.* »



LE SCHPOUNTZ



Il rêvait de cinéma... et nous offre un beau moment de théâtre.

Après le succès de ***Naïs***, Arthur Cachia poursuit son hommage à Marcel Pagnol en s'attaquant à une œuvre rarement portée sur les planches : ***Le Schpountz***.

Plutôt que de la moderniser à tout prix, Arthur Cachia choisit de s'inscrire dans la tradition. **Son adaptation conserve la langue, les élans, la tendresse et l'humour de Pagnol.**

La mise en scène, évite tout artifice. **Un décor minimaliste, des costumes sobres mais évocateurs, et surtout, une mise en valeur du texte et du jeu des comédiens.**

Il faut dire que le décor naturel de la salle ronde de La Conditions des Soies est un cadre parfait pour nous plonger dans l'univers de Pagnol.

Six comédiens, treize personnages : la troupe impressionne par sa fluidité, sa précision et son énergie. Arthur Cachia incarne un Irénée bouleversant de naïveté et d'obstination, sans jamais sombrer dans la caricature. Il parvient à faire exister ce "Schpountz" comme un véritable héros comique, touchant dans son rêve démesuré de devenir une vedette de cinéma. Je retiendrai aussi Axel Blind, hilarant et tendre en oncle Fabre.

Ce qui frappe dans ce ***Schpountz***, c'est la justesse du ton. Le rire est omniprésent, mais il n'est jamais moqueur. **Mais surtout, le spectacle devient une déclaration d'amour au métier d'acteur**, à ce besoin presque fou de croire à ses rêves, même face au cynisme du monde.

« Une adaptation drôle, tendre et émouvante, portée par une troupe très convaincante et par un Arthur Cachia remarquable. »



LE SCHPOUNTZ



Je dois l'avouer : je n'ai jamais vu le film "Le Schpountz". Et, pour une raison assez difficile à expliquer, je n'étais pas particulièrement convaincue que ce spectacle me plairait. Autant dire que j'y suis allée sans grandes attentes... et que j'en suis ressortie ravie. Comme quoi, les a priori ont parfois du bon : ils permettent de très belles surprises!

Adapter sur scène un film, avec ses différents lieux et ses changements de décor, n'est pas forcément chose aisée. Pourtant, ici, cela importe finalement assez peu. Très vite, on s'attache avant tout à l'histoire et aux personnages, au point d'en oublier les contraintes du plateau. L'essentiel est ailleurs : dans le texte, le jeu et les émotions. Et autant le dire tout de suite : j'ai été séduite par l'histoire, que j'ai trouvée à la fois très drôle et beaucoup plus émouvante que je ne l'imaginais. J'ai beaucoup ri, évidemment, mais derrière la comédie se dessine aussi le portrait touchant d'un jeune homme pétri de rêves, de naïveté et d'une confiance en lui parfois assez désarmante.

Et justement, parlons d'Arthur Cachia. Je l'ai trouvé absolument formidable dans le rôle d'Irénée. Il réussit quelque chose qui n'était pas gagné d'avance : rendre ce personnage aussi agaçant qu'attachant. Il m'a fait rire, m'a touchée, m'a parfois donné envie de le secouer un peu, tout en restant constamment juste dans ses émotions. Il restitue parfaitement la naïveté d'Irénée, son enthousiasme démesuré, ses certitudes, mais aussi ses fragilités. Une très belle performance, tout en nuances, qui donne au personnage une véritable humanité. Je n'ai jamais vu la version originale avec Fernandel mais je suis certaine que son interprétation n'a rien à lui envier. À ses côtés, Milena Marinelli incarne avec brio sans doute le personnage le moins caricatural de toute l'histoire, et c'est justement ce qui le rend si indispensable. Là où les autres se laissent volontiers emporter par leurs rêves, leurs excès ou leurs certitudes, elle est la seule à garder véritablement les pieds sur terre. Par sa lucidité, sa bienveillance et le regard qu'elle porte sur Irénée, elle va lui permettre de se révéler et, peu à peu, de déployer ses ailes. Son rôle est donc bien plus qu'un simple contrepoint féminin : elle est un véritable moteur de l'intrigue et du parcours du personnage principal. Axel Blind, quant à lui, apporte beaucoup d'humour, mais aussi une vraie sensibilité, et fait mouche à plusieurs reprises. Mais c'est véritablement toute la troupe qui fonctionne : chacun trouve sa place, apporte sa touche personnelle et contribue à cet équilibre entre comédie, tendresse et émotion.

"Le Schpountz" a donc été pour moi une excellente surprise. Une adaptation drôle, tendre et émouvante, portée par une troupe très convaincante et par un Arthur Cachia remarquable. Et pour ceux qui, comme moi, auraient réussi l'exploit de passer jusqu'ici complètement à côté du film de Pagnol, c'est aussi une très jolie manière d'en découvrir l'histoire. Bref, je suis entrée sans trop savoir ce que j'allais voir et je suis sortie conquise. Je recommande vraiment !

« Arthur Cachia est un Schpountz parfaitement crédible, au cœur d'une distribution de talent. »



Mon avis sur Le Schpountz au festival d'Avignon

J'y allais pour le plaisir de retrouver Milena Marinelli, et ce fut un vrai coup de cœur pour ce spectacle ! Et que j'aime entendre les mots de Pagnol résonner à Avignon...

Irénée, recueilli par son oncle, travaille, sans grande conviction, dans son épicerie. Mais Irénée rêve... d'une grande carrière au cinéma. Alors, lorsque un tournage a lieu dans sa région, il y voit la chance de sa vie... mais pourrait bien se brûler les ailes. Car face à lui, l'équipe ne souhaite que se moquer de ce « Schpountz » naïf et idéaliste.

La mise en scène de [Arthur Cachia](#) et [Delphine Depardieu](#) fait brillamment revivre l'esprit du texte original, avec une distribution qui jongle avec habileté entre émotion et humour.

Derrière la farce, il y a un bel hommage au métier d'acteur, et de vraies questions autour de la quête de reconnaissance, les illusions du succès et la confrontation entre rêves et réalité.

Arthur Cachia est un Schpountz parfaitement crédible, au cœur d'une distribution de talent.

Bref, un Schpountz, à aller (re)découvrir sans hésiter, que vous ayez ou non le film en tête, à la Condition des Soies!

À LIRE ÉGALEMENT

Publikart

<https://publikart.net/94577-2/>

Coups d’Œil — « Le Schpountz : la comédie du bonheur selon Arthur Cachia »

<https://coupsdoeil.fr/2026/09/le-schpountz-pagnol-arthur-cachia-critique/>

Le Monde du Ciné

<http://www.lemondeducine.com/le-schpountz/>